

David de Tscharner

VIDA LARGO
OCTOPUS TREND

galerie valeria cetraro



Exposition
du 30 novembre 2019
au 11 janvier 2020

—
Exhibition
from November 30th
to January 11th 2019

Preview
jeudi 28 novembre 2019

—
Preview
Thursday November 28th 2019

Vernissage
samedi 30 novembre 2019

—
Opening
Saturday November 30th 2019

David de Tschanrner
VIDA LARGO
OCTOPUS TREND
—
texte par
Joachim Olender
—
FR

"Can they preserve us ?"
"And spare men they haven't got either ?"
"Well, don't we have spare things for everything ?"
"Isn't it a shame ? "

Günther ANDERS, « L'obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle », 1956

Dans les années quarante, Günther Anders rend visite à un ami atteint d'une maladie incurable dans un hôpital californien et relate ses derniers mots. *Spare man*. Le malade voudrait avoir un double de rechange, il aimerait être échangé contre un autre (mais le même) comme une ampoule lorsqu'elle est périmée. Dans son essai « L'obsolescence de l'homme », le philosophe allemand pose la question de notre honte d'être mortels – de ne pas être des machines.

Polyuréthane, plexiglas, polystyrène, résine incarnent autant de matériaux qui se mélangent pour donner les objets non identifiés de David de Tschanrner. Tel un parfum qui anime les sens ou un plat qui émoustille les papilles et dont le créateur conserverait précieusement le secret, la recette nous échappe. L'artiste glane des objets en tout genre, assemble l'Ancien et le Nouveau, les matériaux mutent, deviennent greffes. L'apparition de la machine et d'artefacts industriels dans l'univers du sculpteur crée une tension et génère du sens ; la rencontre a lieu. La chose prend des allures animales, anthropomorphiques. Tout se passe comme si de Tschanrner avait inversé les *spare men* de Anders en machines mortelles, définitivement humaines.

Le hasard est une variable nécessaire. Le protocole est précis, rigoureux mais le résultat tient de l'accident. Pièces détachables toujours, les parties s'émancipent, libres, autonomes. L'artiste propose, l'artiste invite. Rien n'est figé, l'œuvre à tout moment se recrée, se réinvente, se recompose. Situées quelque part entre *Crash* de Cronenberg et *Tomorrow never knows* des Beatles, ses sculptures sont des combinatoires, des *samples* qui s'imbriquent et se superposent, des jeux de LEGO. L'artiste joue avec le visiteur comme il joue avec les matières, les formes, les couleurs. Mais est-ce vraiment un jeu ? Est-ce une cafetière ou est-ce un souvenir de cafetière, un organe, un animal, que sais-je, une espèce qui en conserve les traits mais ne répond plus à ses fonctions ? De Tschanrner fausse les pistes, dissimule les traces sur son passage. Ses sculptures sont les fossiles d'un temps révolu où les appareils étaient encore utilisés, fonctionnels. Désormais, l'outil est mort. Reste le champ, après la bataille.

Elton Chile Freezing Canopée. Mots-plastique, mots-chair, mots-résine. A partir de 400 mots récoltés dans des catalogues de salle de bain, de décoration d'intérieur et d'électro-ménager, l'artiste crée un code oulipien¹, une base de données dont le matériau est le langage industriel et commercial. Détourné, ce code pur donne naissance à une pièce sonore dont la programmation peut créer jusqu'à cent millions de haïkus. Le mode aléatoire et discontinu de la diffusion laisse des blancs qui participent du caractère fantomatique de l'œuvre, de sa fragilité, de son humanité.

Est-ce un rêve ? Objets domestiques ou dérivés en pleine mutation, l'artiste nous livre un univers post-apocalyptique, à la fois proche et lointain, fait de quotidien et d'inquiétante étrangeté. D'objets non identifiés, les formes deviennent reconnaissables par le biais de ces restes de choses. Tout est mis en place pour laisser la vie pénétrer l'objet et lui donner corps.

Joachim Olender

1. L'Oulipo ou Ouvroir de littérature potentielle, fondé en 1960, est un groupe international de littéraires et de mathématiciens qui se réunissent autour des notions de « contrainte » et de « littérature potentielle » afin de produire de nouvelles structures destinées à encourager la création.

David de Tschanrner
VIDA LARGO
OCTOPUS TREND
—
text by
Joachim Olender
—
EN

"Can they preserve us ?"
"And spare men they haven't got either ?"
"Well, don't we have spare things for everything ?"
"Isn't it a shame ? "

Günther ANDERS, *The Obsolescence of Man. On the Soul in the Epoch of the Second Industrial Revolution*, 1956

In the forties, Günther Anders visited a friend suffering from an incurable illness in a Californian hospital, and recounted his last words. *Spare man*. The patient would have liked to duplicate himself, to be swapped with another man (but the same man) as we do with a lightbulb when it's out of use. In his essay *The Obsolescence of Man*, the German philosopher questions our shame of being mortal – of not being machines.

Polyurethane, plexiglas, polystyrene, resin, exemplify the many materials David de Tschanrner combines to create unidentified objects. Nevertheless, like a perfume that stimulates the senses or a dish that excites your taste buds, the recipe remains elusive. The artist gleans objects of all kinds, brings together the Old and the New, causes mutations. The advent of machines and industrial artefacts in the sculptor's universe creates tensions and generates new meanings. An encounter occurs. The *thing* takes on an animal-like, anthropomorphic aspect. Everything goes on as if de Tschanrner has inverted Anders' spare men into mortal machines, most definitely human.

Chance is a necessary condition. The protocol is precise, rigorous, but the result is somehow accidental. Each part is removable, free, autonomous. The artist suggests, the artist invites. Nothing is frozen, the work recreates, reinvents, recomposes itself at any time. Falling somewhere between Cronenberg's *Crash* and the Beatles' *Tomorrow Never Knows*, the sculptures are combinatories, samples that interlock and overlap, LEGO games. The artist plays with the visitor as he plays with the materials, shapes and colours. But is it truly a game? Is it a coffee machine or the memory of a coffee machine, an organ, an animal, god knows... Is it a species that retains its features but no longer meets its functions? De Tschanrner misleads, covers his tracks. His sculptures are the fossils of a bygone era when tools were still used, functional. From now on, the tool is dead. Only remains the field, after the battle.

Elton Chile Freezing Canopée. Plastic-words, flesh-words, resin-words. Using 400 words collected from bathrooms, interior design and household appliances catalogues, the artist creates an Oulipian¹ code, a database using industrial and commercial language only. Hijacked, these data give birth to a sound piece programmed to generate up to one hundred million haikus. The discontinuous and random mode of broadcasting leaves blanks that contribute to the work's ghostly nature, its fragility, its humanity.

Is it a dream? By showing us domestic objects and mutating by-products, the artist creates a post-apocalyptic universe, simultaneously close and distant, made of the everyday life and the uncanny. Although the objects were originally unidentified, their shapes become recognisable through these *things'* remains. Everything is set up to let life penetrate and embody the object.

Joachim Olender

1. Oulipo - short for French *Ouvroir de Littérature Potentielle*, which could be translated as Potential Literature Opener - founded in 1960, is an international group of writers and mathematicians who gathered around the notions of "constraint" and "potential literature" in order to bring forward new structures encouraging creation.



David de Tschärner, *Jade Secret*, 2019
machine à café, polyuréthane, sable, pigment / coffee machine, polyurethane, sand, pigment
52 x 36 x 24 cm. Unique



David de Tschärner, *Lana Confort*, 2019
stérilisateur à vapeur, polystyrène, plâtre synthétique / steam sterilizer, polystyrene, synthetic plaster
63 x 29 x 18 cm. Unique



David de Tschärner, *Neroli Tatum*, 2019
Circuit de refroidissement, jesmonite, acier inoxydable, peinture époxy
38,5 x 76 x 39,5 cm, socle : 30 x 170 x 120 cm. Unique

Installé à Bruxelles depuis 2002, l'artiste suisse David de Tscharner, développe une vaste recherche artistique, incluant des expérimentations dans des domaines aussi variés que le son, la vidéo ou l'édition, mais c'est en tant que sculpteur qu'il s'est affirmé progressivement. Utilisant des éléments tels

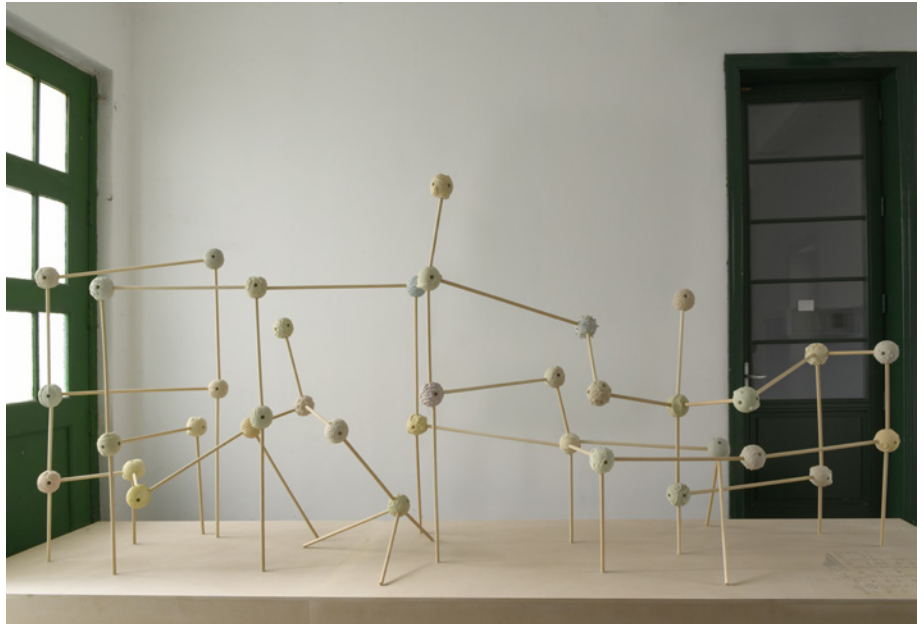
que les contraintes de temps, les contextes géographiques, la réappropriation et la participation collective pour amplifier les matières qu'il manipule, il transforme la sculpture en un catalyseur permettant de créer un lien entre l'intime et l'expérience sociale.

Based in Brussels since 2002, Swiss artist David de Tscharner has developed a body of work that includes experimentations in different artistic fields such as sound, video or publishing but it is through sculpture that he asserted himself progressively. Using elements

such as time constraints, geographical contexts, reappropriation and participative processes to magnify the materials he handles, he turns sculpture into a catalyzer that draws links between intimate and social experiences.

« Calculated chances »

Group show
commissariat de / curated by
Manuel Abendroth et Els Vermang
Société d'électricité
Brussels, Belgique, 2019



« Élémentaire »

Solo show
Abstract, Lusanne, Suisse, 2018



« Le Mur »

Solo show
Atelier Culot Residency
Brabant wallon, Belgique, 2019



« Vent des Forêts »

Group show
commissariat de / curated by
Pascal Yonnet
Vent des Forêts
Fresnes-au-Mont, France, 2018



« Les Ambassadeurs »

Solo show
Galerie Valeria Cetraro
(ex.Galerie Escougnou-Cetraro)
Paris, France, 2016



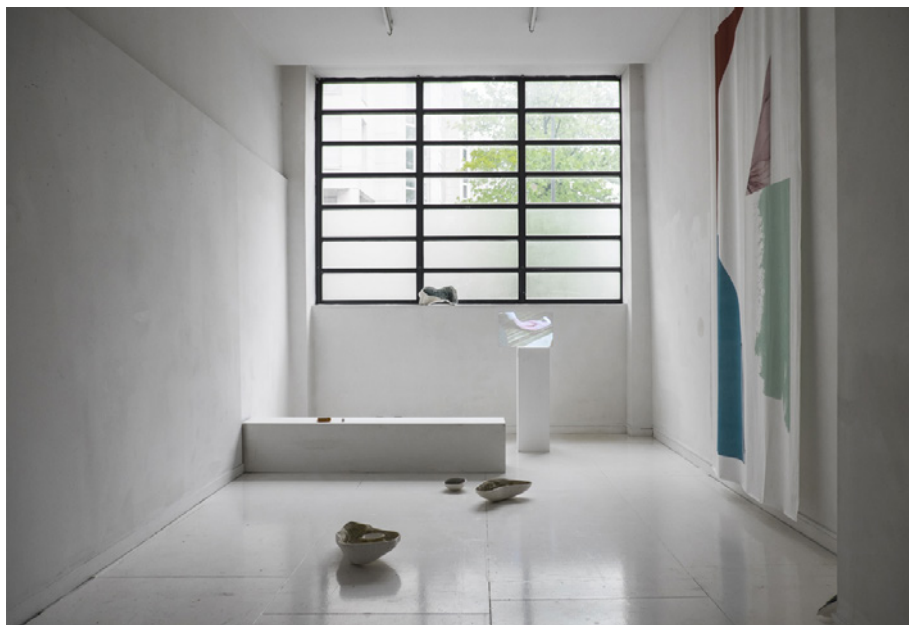
« Le grand miroir »

Solo show
Galerie Jeanroch Dard, Brussels
Bruxelles, Belgique, 2016



« N a pris les Des »

Solo show
commissariat de / curated by
Arlène Berceliot-Courtin
43 Rue des Panoyaux
Paris, France, 2015



« Fantasmagorie »

Solo show
Frac des Pays de la Loire
Carquefou, France, 2014



« Macumba Palace »

Group show
commissariat de / curated by
David Ancelin
Palais des Arts, ISDAT
Toulouse, France, 2013



Fondée en 2014 (sous le nom de Galerie Escougnou-Cetraro), la Galerie Valeria Cetraro représente des artistes dont la pratique se situe souvent au croisement entre plusieurs médiums et plusieurs disciplines.

Les axes de recherche définis par la galerie guident les choix d'une programmation ayant comme objectif de fédérer autour de thématiques précises les différents acteurs de l'actualité artistique et du marché de l'art. Toujours dans cette même visée la galerie organise des conférences et réalise des publications explorant les problématiques culturelles, théoriques et linguistiques de notre époque. Les expositions individuelles et collectives sont fondées sur une recherche curatoriale et certaines se déploient sur plusieurs années (« Au-delà de l'image », 2014, 2015, 2016, « Images manquantes », 2018).

La galerie participe régulièrement à des foires en France et à l'étranger, parmi lesquelles, Material Art Fair 2018 (Mexico City), Drawing Now 2018 (Paris) et Art Brussels 2017 et 2018, section DISCOVERY (Bruxelles).

Implantée depuis 2014 dans le quartier parisien du Marais, à partir du 30 mars 2019 la galerie investit un nouvel espace, situé au 16 rue Caffarelli, toujours dans le 3^e arrondissement de Paris.

La Galerie Valeria Cetraro est membre du CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'art).

Artistes

Pierre Clément
Laura Gozlan
Hendrik Hegray
Anouk Kruithof
Michael Jones McKean
Pétrel I Roumagnac (duo)

Pia Rondé & Fabien Saleil
Andrés Ramirez
Ludovic Sauvage
Florian Sumi
David de Tscharner
Pierre Weiss